

LA COURONNE DE VENISE

Le salon d'entrée devait avoir très noble allure ; suivant le plan cher à Palladio, il traversait entièrement l'étage et allait de la façade principale sur la Brenta à la façade sur les jardins. Le propriétaire actuel a le projet de le faire restaurer et certains travaux sont commencés ; mais le mal est bien grand. Parmi les autres pièces, deux cabinets seulement ont encore, en assez bon état, leur ancienne décoration ; et, vraiment, elle est délicieuse. Nulle part, les ouvriers qui se spécialisèrent dans l'art du stuc et de la fresque n'acquirent plus d'habileté qu'à Venise. Ils eurent tout ce qui est nécessaire à ce travail : la richesse d'invention, la grâce, la variété, l'élégance, la fraîcheur d'inspiration et surtout le goût le plus exquis. Leur fécondité tenait du prodige. Festons et guirlandes, branches de vigne, feuillages et fleurs, papillons et rubans, nœuds et cartouches, courent autour des portes et des fenêtres, ondulent le long des parois, encadrent les alcôves. Des putti et des amours, joliment modelés, animent ces motifs de leur mille poses imprévues, mais toujours naturelles. Des souvenirs de l'Orient et même de l'Extrême-Orient, avec lesquels Venise était en rapports incessants, mettent des notes pittoresques. De véritables paysages égayaient parfois les murs. Dans l'un des petits cabinets, il y a notamment un plafond parfaitement conservé : une Renommée aux ailes éployées vole au